



VIVRE ET VIEILLIR: MÊMES PROJETS, MÊMES CHEMINS

Jean Carette
Ph. D., Retraité actif



Le Québec vieillit à un rythme renforcé par la dénatalité et surtout l'augmentation constante et rapide de notre longévité moyenne, sous le beau nom d'espérance de vie. Ce vieillissement démographique inquiète plusieurs, bien qu'il s'agisse d'un progrès phénoménal de l'hygiène et des conditions de vie, autrement dit d'une conquête collective chèrement acquise, avec entre autres, les avancées de la médecine et plus largement des sciences de la vie, dont la biologie. De plus, nous avons ainsi aménagé une nouvelle période de vie, à partir de la soixantaine et pour trente ans en moyenne.

Nous l'appelons faussement retraite, comme si elle n'était qu'un repos final, sans autre occupation du temps que les loisirs et la consommation. Pourtant, au Québec, cette nouvelle période a permis et permet à plus de 2000 personnes «âgées» par semaine de se libérer du marché de l'emploi et de ses contraintes pour accéder aux plaisirs et aux défis du «travail» choisi, des activités et des projets personnels et collectifs, entre le bénévolat et la proche aide, entre l'action communautaire et la défense des droits des «aînés», c'est-à-dire de leur plein accès aux droits de tous.

À la mesure des temps sociaux, nous sommes ainsi tous rentrés dans de nouvelles formes de vie personnelle et sociale. Avec d'un côté, un temps de plus en plus long libéré des assiduités de l'emploi et voué, en plus du loisir et de la famille élargie, aux diverses activités et services d'un groupe d'âge de plus en plus nombreux et autonome; mais aussi, de l'autre côté, avec les risques bien réels de la ségrégation et de l'institutionnalisation sous les atteintes diversifiées de l'âgisme.

RIEL MICHAUD-BEAUDRY

LA RETRAITE EN COMMUN

Québec, Presses de l'Université Laval, 2022, 268 pages

Ces nouveaux parcours ont attiré l'attention des chercheurs de toutes disciplines, dont la gérontologie sociale. Études, analyses et propositions se développent peu à peu, trop lentement!, dont les auteurs s'efforcent de raisonner et de renouveler nos perceptions de la retraite et de l'avance en âge.

Parmi ces productions, il faut souligner l'excellent travail de l'Observatoire de la retraite (observatoireretraite.ca) et de son équipe de chercheurs, Riel Michaud-Beaudry, François L'Italien et Frédéric Hanin. L'ouvrage est organisé en trois sections: d'abord, les fondements et fondations, fragiles, mais en évolution, de notre système de retraite; puis les enjeux, en termes d'inégalités, entre les régimes publics et privés, entre hommes et femmes, entre Québécois de souche et immigrants, etc.; enfin, une troisième division propose des améliorations, autant de l'organisation et des montants de cette épargne collective que du parc des logements, des services et des soins ou de la participation au dialogue social sur la retraite.

Bien plus qu'un système d'action catégoriel, la retraite concerne tous les citoyens du Québec et leur avenir de retraités. La retraite – quel mauvais mot! – est une institution sociale, avec ses cotisants et ses bénéficiaires, mais aussi un outil de développement économique et même écologique. C'est pourquoi

le livre a pour titre bien choisi *La retraite en commun*. Réparti en 32 courts chapitres de 6 pages en moyenne, le livre est en fait un guide pratique, très lisible et très accessible. Désormais, il sera constamment sur ma table de travail. Bravo aux Presses de l'Université Laval d'avoir édité ce livre «d'intérêt général», tant ce travail collectif était nécessaire à cette étape du débat social.

Il faudra sans doute une suite à cet exposé des motifs aussi convaincant et utile, ne serait-ce que pour dégager de nouveaux chemins de réflexion sur les enjeux sociaux de la retraite, en commençant par ses nouvelles définitions, à mesure que de nouvelles générations de retraités arriveront à ce passage obligé et si souvent peu ou mal préparé. Il conviendra d'examiner avec soin le changement progressif des pratiques de retraite, pour ainsi éclairer et modifier nos perceptions. Suivront des débats collectifs que nous devons prendre en compte, en particulier autour des politiques publiques ou des mouvements de retraités, de moins en moins confinés dans «la mort sociale» et de plus en plus acteurs influents dans l'économie et la société dans son ensemble.

GABRIELLE DUCHAINE, KATIA GAGNON ET
ARIANE LACOURSIÈRE

5060: L'HÉCATOMBE DANS NOS CHSLD

Montréal, Boréal, 2022, 256 pages

Nos lecteurs des *Cahiers* vont être choyés. Boréal publie en effet un remarquable essai de trois femmes journalistes au quotidien *La Presse*, Gabrielle Duchaine, Katia Gagnon et Ariane Lacoursière. Elles ont mené une enquête, aussi objective qu'implacable, sur les deux premières vagues de la Covid 19, entre mars et décembre 2020: 5060 morts dans les CHSLD, «plus d'une fois et demie le bilan du 11 septembre»! Les trois journalistes ne cherchent pas la sensation; elles s'évertuent plutôt à écouter et consulter les acteurs du drame, décideurs, gestionnaires, personnels et témoins directs. À travers toutes ces entrevues, minutieusement recueillies, retranscrites et analysées, elles cherchent, comme nous, à comprendre ce qui s'est passé et à éclairer notre avenir commun en dégageant clairement les circonstances et les raisons de cette catastrophe humanitaire: qui sont les acteurs de ce désastre indigne, responsables et même imputables, réels et lointains, obscurs ou plus exposés aux feux de l'actualité ou des pouvoirs en place.

Pour les trois auteures de ce livre, il s'agit de «provoquer une révolution dans la façon dont le Québec prend soin de ses aînés». Certes, il y a la colère, si justifiable, et un appel criant à la justice et au devoir élémentaire de mémoire, au nom même des victimes vite oubliées et de leurs proches endeuillés; par exemple, Marguerite Lescop, femme reconnue pour sa verve d'écrivaine et ses libertés d'allure, mais déjà retombée dans l'oubli, décédée en CHSLD le 3 avril 2020, à 104 ans.

Mais cet ouvrage est aussi un précieux reportage parce qu'il dégage des pistes réalistes et positives pour aménager nos modes de prise en charge futurs des dépendances et de la fin de vie. Évoquant le système danois, les trois journalistes en plaignent avec vigueur l'implantation ici, au Québec, avec les adaptations